

Elle prend l'homme politique par la main, le conduit à travers les détonrs du cœur de l'homme ; elle dit aux gouvernants de quels obstacles ils peuvent et doivent triompher, leur indique les tendances d'une nation, leur commande la vigilance sur les empiètements, sur les usurpations héréditaires d'une autre, elle leur enseigne à tenir compte des répugnances et des affections des gouvernés, elle leur montre comme s'élèvent et brillent les empires, ce qui amène leur décadence ; elle prouve que vouloir se raidir contre les idées, c'est jeter un grain de sable pour arrêter l'océan, elle montre aussi qu'une constitution, quelque parfaite qu'elle soit, ne saurait qu'avec le temps rallier à elle toutes les convictions, que pourvu qu'elle résolve un problème difficile, sans doute, le bonheur du plus grand nombre, elle ne doit pas s'effrayer de vaines clameurs qui se perdent dans le vide, et ces leçons où s'agit le bonheur ou le malheur de la terre, elle les appuie de faits irrévocables, ici la gloire et le bonheur, là la misère et la honte, ici une couronne, là l'exil et quelquefois l'échafaud !

L'histoire, quand de sa voix forte et énergique elle flétrit les crimes des puissants de la terre, qu'elle arrache des fronts et des mains indignes les couronnes et les sceptres qu'elle donne à la vertu, qu'elle étale les vices de ceux qu'on défia, et qu'elle dit : J'aime mieux Titus, les délices du genre humain, qu'Auguste, cet empereur comédien, qui respira toute sa vie à travers un masque ; je préfère à Louis-le-Grand qui bâtissait sa gloire sur le sang et les larmes des peuples cet autre Louis, père du peuple, et que le peuple pleura ; est-ce qu'elle ne dit pas aux rois : soyez bons, il en coûte trop cher aux peuples pour que vous soyez grands ?

Quand elle entasse les cadavres, qu'elle fait s'affaïsser les villes et les empires dans des flots de sang, qu'elle déplore les malheurs qui ont affligé la vie et le développement des nations à travers les âges ; quand elle agite les brandons des discordes civiles, qu'elle fait mugir la voix des révolutions ;